

**PORTRAITS /** Ils ont moins de vingt ans et se destinent à des métiers agricoles. Au Mondial des Métiers, du 14 au 17 décembre 2023 à Eurexpo, ils n'ont pas hésité à représenter les stands de la filière agricole, afin de transmettre leur passion et leur jeune savoir-faire.

# « Des métiers d'avenir » : ces jeunes passionnés par l'agriculture

**MAELYS /**

**« J'aimerais créer ma propre entreprise d'aménagement paysager »**

Du haut de ses 17 ans, Maelys a trouvé sa voie : elle rêve de devenir paysagiste. Actuellement en bac professionnel au lycée horticoles de Pressin (Saint-Genis-Laval - Rhône), elle souhaite ensuite suivre un BTS en aménagement paysager. Aux côtés de son enseignante et de quelques-unes de ses camarades de lycée, Maelys a réservé son week-end au stand de la filière horticoles du Mondial des Métiers.

**« Je souhaite proposer des services accessibles à tous les budgets »**

Pour cette édition, l'équipe a proposé une animation manuelle, qui consistait à repoter de petites plantes aromatiques. Et Maelys a tenu son rôle avec brio. « *J'adore le monde du végétal et l'aspect manuel du métier de paysagiste. C'est un métier dans lequel on peut construire, créer, je trouve ça incroyable* », assure la jeune fille. C'est aussi son cadre familial qui a favorisé ce choix : « *Mon beau-père était menuisier, un métier manuel et, de mon côté, j'adore entretenir les végétaux, passer du temps dans des espaces verts* », explique-t-elle. Un mélange de passions qui a motivé son orientation.



**Maelys, 17 ans, étudiante en bac professionnel au lycée horticoles de Pressin (Saint-Genis-Laval)** ©Charlotte Bayon

Pour Maelys, exercer son métier-passion, c'est aussi pouvoir le partager avec le plus grand nombre. Plus tard, elle s' imagine avec sa propre entreprise d'aménagement paysager : « *J'offrirai mes services à la ville mais aussi à des particuliers* ». Elle aimerait pratiquer des prix accessibles à tous, même à ceux qui n'ont pas un grand budget. « *Tout le monde a le droit d'avoir un beau jardin. Et tout le monde n'a pas forcément les*

*moyens* », assure la jeune lycéenne. Une ambition qui lui tient à cœur : la jeune fille a hâte d'obtenir son bac afin de passer à l'étape suivante, l'entrée dans un BTS en alternance. « *Mes camarades m'en parlent beaucoup, ils ont l'air de beaucoup apprécier ce qu'ils font, ça me donne toujours plus envie de découvrir ce métier.* »

**JULIE /**

**« Je pense qu'on a beaucoup à apprendre des animaux »**

Julie, 17 ans, est en cursus d'alternance pendant son bac pro CGEA (conduite et gestion d'une entreprise agricole) à la Côte-Saint-André (Isère). C'est l'entreprise familiale qui l'accueille lors de ses études. Passionnée par les animaux, elle souhaite reprendre l'exploitation de ses parents. Originaire des Hautes-Alpes, Julie est en alternance au sein du CFPPA (centre de formation professionnel agricole) à la Côte-Saint-André (Isère). Ses parents ont une ferme en brebis allaitantes et chèvres laitières, avec de la transformation. « *J'ai choisi cette filière car mes parents m'ont transmis cette passion. On a beaucoup à apprendre des animaux, autant que l'on a à leur donner* », explique la jeune fille. Un métier de contact avec le vivant qu'elle côtoie depuis toujours et qui la passionne, à tel point qu'elle souhaite reprendre l'exploitation familiale et lui intégrer ses propres valeurs.

**« Il est nécessaire de faire tomber les barrières entre agriculteurs et consommateurs »**

Pour la jeune fille, le choix de devenir agricultrice est également un engagement au cœur de la filière. « *Je souhaite*



**Julie, 17 ans, étudiante en bac pro CGEA et en alternance dans l'exploitation familiale.** ©Charlotte Bayon

*reprendre la ferme de mes parents et y développer le système de vente directe, dans le but de supprimer les intermédiaires, pour que l'argent revienne plus facilement et plus directement aux producteurs* », assure-t-elle. « *Pour moi, il est nécessaire de faire tomber les barrières entre agriculteurs et consommateurs, afin de mettre un terme aux incompréhensions entre ces deux mondes* ». Une réflexion

ouverte sur l'avenir de l'agriculture qui témoigne d'une réelle passion. La future agricultrice souhaite également « *remettre l'animal au cœur de l'entretien du territoire* », en favorisant le pastoralisme dans le secteur de sa future ferme.

**DYLAN /**

**« Je souhaite reprendre l'héritage familial »**

Il n'a jamais eu de doute : Dylan, 17 ans, en bac professionnel CGEA (conduite et gestion d'une entreprise agricole) à la Côte-Saint-André, souhaite devenir agriculteur et honorer l'exploitation familiale qui se transmet de génération en génération. « *Je suis en cursus d'alternance dans l'exploitation de mon père, en grandes cultures de céréales. Nous avons aussi des cabris en intégration, seulement l'hiver, pour les engraisser et les envoyer en Italie* », explique-t-il. Reprendre l'exploitation familiale, c'est son choix, mais également une grande fierté « *avant d'appartenir à mon père, elle appartenait à mon grand-père, et avant lui, à mon arrière-grand-père... que je la reprenne, c'est la suite logique* », explique le jeune homme. Mais reprendre, ne veut pas forcément dire reproduire le même

schéma. Tout en conservant l'identité de cette histoire familiale, Dylan souhaite la faire évoluer.

**« Je suis fan de mécanique »**

Le jeune homme a pour objectif de diriger sa ferme vers le maraîchage, en vente directe. « *J'aimerais agrandir les hectares de culture de pommes de terre, produire des fraises... et les vendre en direct* ». Il souhaite également garder des animaux, un contact auquel il est particulièrement attaché, mais également s'équiper de machines modernes : « *Les tracteurs, les moissonneuses-batteuses, j'adore. Les machines bien développées, ça m'intéresse beaucoup* », assure-t-il. Malgré les doutes et les nombreuses questions qui se poseront tout au long de sa route, Dylan est confiant pour la suite. Lorsqu'il se jettera à l'eau, son père et son petit frère seront présents, pour l'accompagner dans sa passion.



**Dylan, 17 ans, en bac professionnel CGEA à la Côte-Saint-André, en grandes cultures et céréales** ©Charlotte Bayon

## Intégrez le BTS A Gestion et Protection de la Nature

- ▶ **Admission sur Parcoursup** jusqu'au 14 mars : Cycle de 2 ans
- ▶ **Admission hors Parcoursup** : Cycle d'un 1 an après un BAC+2
- ▶ Campus de Lyon
- ▶ iet.fr

**ÉTUDES /** En moins de cinquante ans, les filles sont devenues majoritaires dans l'enseignement agricole. Toutefois, des disparités subsistent dans la répartition des filières.

# Les filles se font une place dans l'enseignement agricole



**On connaît une évolution positive de la place des filles dans l'enseignement agricole. En 1975, 20 % des étudiants de l'enseignement supérieur agricole long (études agronomiques, vétérinaires et de paysage) étaient des femmes. En 2020, elles représentaient 62 % des effectifs.**

« **A**ujourd'hui, les filles ne représentent plus des effectifs marginaux ». Tout comme Matthieu Prevost, proviseur du lycée agricole Olivier de Serres situé à Aubenas (Ardèche), de nombreux directeurs d'établissements d'enseignement agricole constatent une véritable évolution, voire une révolution, en matière de mixité dans leur établissement. Ainsi, à Aubenas, on compte cette année 198 filles pour 172 garçons. « *Sur l'ensemble de l'établissement, on dénombre environ 60 % de filles* », constate de son côté Jean-Yves Charvin, directeur du Lycée agricole des Sardières à Bourg-en-Bresse (Ain). Du côté du lycée Bel-Air à Belleville-en-Beaujolais (Rhône), établissement spécialisé en viticulture, on compterait à peu près la moitié des effectifs féminins. Un constat régional qui n'est pas si surprenant lorsque l'on regarde les chiffres nationaux. Ainsi, selon Marie Pannetier, chargée de mission Aides sociales, Égalité et Diversité à la direction générale de la recherche et de l'enseignement du ministère de l'Agriculture, « *on connaît une évolution positive de la place des filles dans l'enseignement agricole. En 1975, 20 % des étudiants de l'enseignement supérieur agricole long (études agronomiques, vétérinaires et de paysage) étaient des femmes. En 2020, elles représentaient 62 % des effectifs. S'agissant de l'enseignement technique, à la rentrée 2020, les filles représentaient 48,6 % des effectifs des élèves, des apprentis et des étudiants de l'enseignement supérieur agricole court (BTSA).* »

**Une évolution rapide**  
Une féminisation qui se vérifie sur le terrain. « *Nous arrivons à un point de bascule. Nous ne sommes plus sur des dynamiques agrées, indique Matthieu Prevost. Il y a quinze ans, nous nous intéressions déjà à cette problématique. Mais cela restait difficile pour les filles.* » Alors enseignant en filière paysage, il se souvient que les entreprises prenaient

alors peu de mesures pour favoriser l'intégration des femmes, que ce soit en termes de vestiaires, d'habillement ou d'équipement, de port de charges... « *Les élèves stagiaires filles devaient alors développer des stratégies, par ailleurs très intéressantes, pour s'adapter et faire leur place* », précise-t-il. « *La société a évolué. Il y a moins de comportements machistes* », explique Thibault Gauthier, directeur du lycée Bel-Air. Comme lui, les chefs d'établissement soulignent l'importance des témoignages de professionnels et de parcours d'installation, de plus en plus féminins. « *C'est très important pour une jeune fille de voir que c'est possible, à travers les multiples exemples de trajectoires d'agricultrices* », estime ainsi Matthieu Prevost. Par ailleurs, là où il y a quelques dizaines d'années, il était plus difficile pour une fille que pour un garçon de trouver un stage, les professionnels ouvrent aujourd'hui volontiers leurs portes. « *D'autant plus dans un contexte de crise des vocations* », affirme Thibault Gauthier. *Nous avons autant besoin des filles que des garçons pour assurer le renouvellement des générations.* » Autre évolution majeure en la matière : la mécanisation et les avancées techniques, qui rendent les métiers agricoles moins pénibles physiquement.

**Des filières privilégiées**  
Si tous s'accordent à constater de grandes améliorations en termes de mixité, un bémol subsiste : la répartition par filière. « *Les filières de production sont plus masculines* », se désole ainsi le directeur du lycée de Belleville-en-Beaujolais. Ainsi, en CAP vigne et vin, il ne compte cette année que deux filles pour quinze garçons. À l'inverse, la filière de technicien conseil-vente en alimentation et boissons (orientée œnologie) attire beaucoup plus les filles. La faute aux « *représentations* », estime-t-il. À Aubenas, les filières de production, qui sont plus orientées vers l'élevage, atteignent la mixité. « *En revanche, nous avons des filières où les filles sont généralement surreprésentées, comme le bac général ou la filière service à la personne* », explique Matthieu Prevost. Au lycée des Sardières, « *les filières de production agricole comptent entre 30 et 40 % de filles alors que la filière vétérinaire dépasse les 80 %* ». Et en agroéquipement, on en trouve entre 10 et 20 % seulement, en fonction des années », détaille le directeur qui termine par une note d'espoir : « *Petit à petit, les filles investissent également ces filières* ». ■

Leïla Piazza



**Romane, 17 ans, en bac pro CGEA à la Côte-Saint-André (Isère), en alternance dans une exploitation caprine avec transformation.** ©Charlotte Bayon

**ROMANE /**

**« Les métiers agricoles sont porteurs de sens »**

Romane est en bac professionnel, en conduite et gestion de l'entreprise agricole (CGEA) au centre de formation de la Côte-Saint-André (Isère). Elle réalise son cursus en alternance. Il y a peu, elle pensait vouloir construire sa carrière auprès des vaches, mais c'est avec des chèvres qu'elle souhaite désormais avancer. Pour la jeune fille de 16 ans, devenir agricultrice se révèle être une évidence. « *La filière agricole comporte de vrais métiers d'avenir, avec beaucoup d'enjeux, surtout avec le réchauffement climatique qui s'intensifie* », dit-elle. Romane aime la nature et la proximité avec les animaux. « *J'ai découvert une exploitation avec des chèvres et finalement j'adore, je ne saurais*

*trop dire pourquoi, mais avec elles je me sens bien* », s'exprime la jeune fille.

**« Je veux m'installer après avoir découvert d'autres systèmes agricoles »**

Si elle s' imagine éleveuse dans quelques années, Romane ne souhaite pas s'installer tout de suite. « *Lorsque l'on s'installe, après il n'est plus vraiment possible de bouger. Je veux encore voyager et m'installer après avoir découvert d'autres systèmes agricoles. Lorsque j'aurai vu tout ce que je voudrais voir, je m'installera, en chèvres* ». La jeune fille a donc été conquise par son expérience en alternance. Elle souhaite s'installer après avoir effectué son propre voyage initiatique, et accorder son exploitation avec des valeurs qui vont vers le bio et le local.



**Lou (à droite), 17 ans, scolarisée en bac pro CGEA à Limonest, en filière hippique.** ©Charlotte Bayon

**LOU /**

**« Les chevaux sont une passion familiale »**

À tout juste 17 ans, Lou est certaine d'une chose : elle souhaite travailler auprès des chevaux. Scolarisée à Limonest (Rhône), en bac pro CGEA en filière hippique, son chemin est déjà tout tracé : à l'issue de ses études, elle souhaite devenir cavalière professionnelle. « *J'ai choisi cette filière comme une évidence : je suis passionnée depuis maintenant huit ans, mon père l'est aussi, il monte à cheval et a débuté un élevage* ». Lou a déjà quatre chevaux avec qui elle passe tout son temps libre : un poulain, une poulinière et deux chevaux de sport. Les deux derniers lui permettent de participer à des compétitions, en statut amateur.

**« Mon objectif est de devenir cavalière professionnelle »**

Pour cette jeune fille pleine d'énergie, l'objectif est très clair : elle souhaite

monter aux côtés des plus grands. Et pour cela, elle a déjà tout prévu. « *Après mon bac, je souhaite intégrer un BPJEPS (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport) afin de donner des cours, l'équivalent du moniteur* », explique-t-elle. Par la suite, elle souhaite obtenir un diplôme de moniteur spécialisé dans l'obstacle, puis devenir « *cavalière soigneur* » pour se faire connaître auprès des professionnels du secteur. Tout cela dans le but de devenir professionnelle à son tour. Malgré ses ambitions, Lou a bien conscience des difficultés auxquelles elle devra faire face. « *Au quotidien, c'est un métier dans lequel il ne faut pas compter ses heures. Je me demande si j'aurai assez de patience car le cheval est un animal qui en demande énormément* », avoue-t-elle. Malgré cet aspect, Lou a bon espoir pour la suite : « *Le secteur est en proie à de nombreuses remises en question mais d'un point de vue personnel, je suis sûre que c'est le métier que je veux faire* », assure la jeune fille. ■

Portraits rédigés par Charlotte Bayon

## MFR CULTIVONS LES RÉUSSITES

DE LA 4ÈME AU BAC+3

COMMERCES

AGRICULTURE & AGRICULTURE BIOLOGIQUE

HORTICULTURE

**PORTES-OUVERTES À LA MFR D'ANNEYRON**

**LA JOURNÉE DES TALENTS**

**LE 27 JANVIER**

**9H - 17H**

10, Rue de l'Europe  
26140 ANNEYRON  
04 75 31 50 46